

La lectio divina, expérience d'Israël et de l'Eglise

l'Eglise d'Orient et d'Occident ont pratiqué cette méthode de la lectio divina...

Déjà dans l'ancienne économie d'Israël, on priait avec la Parole et on écoutait la Parole dans la prière. Tu peux voir la description de cette pratique communautaire au chapitre 8 du Livre de Néhémie. Une telle méthode, qui prévoit la lecture, l'explication et la prière, devint le mode classique de la prière judaïque, dont le christianisme a hérité (cf. II Tim. 3,14-16), méthode non écrite mais témoinnée en divers endroits dans le Nouveau Testament.

Des générations de chrétiens ont continué à prier ainsi, sans céder à une piété non biblique qui ne reconnaîtrait pas la seigneurie absolue de la Parole dans la vie de prière de l'Eglise. Tous les Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident ont pratiqué cette méthode de la lectio divina, invitant les fidèles à en faire autant dans leurs maisons et leur livrant ces splendides commentaires de l'Ecriture qui en étaient le fruit essentiel.

Que dire ensuite des moines ? Ceux-ci en ont fait le centre de leur vie, dans leurs déserts et leurs monastères, l'appelant l'ascèse du moine, sa nourriture quotidienne, sûrs que "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu" (cf. Deut. 8,3 et Matth. 4,4). A un certain moment, on a même senti le besoin de fixer par écrit la méthode, pour aider les commençants à acquérir cette Parole dans l'Esprit qui, non seulement sanctifie, mais aussi divinise.

Origène en proposant la *thea anagnosis* à l'école des rabbins juifs, Jérôme en rythmant la lecture avec la prière, Cassien en illustrant la *meditatio*, Guigues le Chartreux en la montrant comme l'"Echelle du Paradis" pour les moines, Bernard en la chantant comme le miel pour le *palatum cordis*, Guillaume de Saint-Thierry dans sa *Lettre d'Or*, et tant d'autres ont fixé les termes de la *lectio divina*, stimulant les croyants à la parcourir comme la *voie d'or* du dialogue et de l'ineffable entretien avec Dieu.

Jusqu'au XIIIème siècle, cette méthode a vraiment nourri la foi de générations entières, et François d'Assise l'a pratiquée encore avec constance. Mais ensuite, dans le bas Moyen Age, on assiste à une déformation de la *lectio divina* avec l'introduction de la *quaestio* et de la *disputatio*. Ce sont les siècles d'éclipse de cette prière qui ont ouvert le chemin à la *devotio moderna* et à la "méditation ignatienne", oraison plus introspective et psychologique. C'est seulement dans les monastères et chez les Servites de Marie que cette méthode sera conservée dans son intégrité, pour réapparaître proposée par le Concile Vatican II dans la Constitution *Dei Verbum*, au n. 25:

"Il est nécessaire que tous conservent un contact continu avec les Ecritures à travers la lectio divina, à travers une méditation attentive et qu'ils se rappellent que la lecture doit être accompagnée par l'oraison".

C'est certainement l'Esprit Saint qui a voulu que cette forme d'écoute et de prière sur la Bible ne soit pas perdue à travers les siècles."

Tiré de:

ENZO BIANCHI, *Prier la Parole. Une introduction à la lectio divina*
Bellefontaine, 1996 (nouvelle édition).